

# Avec les copistes de grottes préhistoriques

Peintres experts en art pariétal, sculpteurs de stalactites... Avant l'ouverture du fac-similé de la mythique grotte Cosquer, rencontre avec ceux qui répliquent ces trésors en péril.

PAR BAUDOIN ESCHAPASSE

**D**écembre 2020. Dans un discret hangar de la banlieue nord de Toulouse (Haute-Garonne), deux hommes observent attentivement des photographies d'une œuvre d'art exceptionnelle : un félin vieux de près de vingt millénaires. Ils testent des pigments de différentes couleurs pour approcher le plus possible des teintes de l'original. Les voici qui s'essaient bientôt à copier avec un charbon de bois, en guise de fusain, le motif de la peinture. Des faussaires en plein travail ? Presque !

Bernard Toffoletti et Gilles Tosello, associés au sein de la société Déco Diffusion, ont la délicate mission de reconstituer la grotte Cosquer, découverte entre 1985 et 1991 dans une calanque marseillaise. Une attraction touristique nouvelle qui doit ouvrir ses portes en juin prochain dans la cité phocéenne. L'accès principal de la grotte, ornée de plus de 400 peintures et gravures rupestres, étant immergé, le seul moyen d'en montrer les trésors était en effet de construire une réplique à l'image de ce qui a été réalisé à Lascaux dès 1973 (*lire l'encadré ci-contre*).

C'est Kléber Rossillon qui s'est vu confier ce chantier par le conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur à l'intérieur de la Villa Méditerranée, dont la collectivité lui a confié la gestion. Déjà exploitant de la réplique de la grotte Chauvet, en Ardèche, l'entrepreneur a réuni autour de lui les spécialistes qui avaient exécuté la reproduction fidèle de cette caverne du Pont-d'Arc qui attire, bon

## Les autres répliques

La grotte de Lascaux, découverte en 1940, ayant été fermée en 1963 pour cause de moisissures dues au public, sa reconstitution a été confiée en 1972 à la peintre Monique Peytral et au sculpteur Bernard Augst. Lascaux 2 a ouvert ses portes en 1983. Par la suite, deux autres répliques ont été créées, dont l'une, démontable, a fait le tour du monde depuis 2012. Dans le nord de l'Espagne, l'architecte Juan Navarro Baldeweg a livré, en 2001, un musée abritant une réplique d'Altamira, caverne peinte découverte en Cantabrie en 1868.

an mal an (hors Covid), quelque 350 000 visiteurs.

Outre Déco Diffusion, à Toulouse, celui-ci a ainsi repris contact avec le cabinet Arc & Os, fondé à Montignac (Dordogne) par Alain Dalis, une référence mondiale en matière de reconstitution de grottes ornées. Les trois mousquetaires Alain Dalis, Gilles Tosello et Bernard Toffoletti se sont, en outre, appuyés sur le savoir-faire d'un quatrième homme : l'artiste Stéphane Gérard.

Installé dans d'anciens entrepôts frigorifiques proches de la gare d'Austerlitz à Paris, l'atelier parisien de ce plasticien ressemble à un décor surréaliste. Sur des étagères s'empilent des reproductions de stalagmites et de stalactites que les scientifiques appellent, dans leur jargon, des spéléothèmes. Un peu plus loin, un moulage, plus vrai que nature, d'une dent de narval voisine avec de faux arbres sculptés.

C'est dans cet environnement étonnant que Stéphane Gérard travaille depuis près de quarante ans le thème du chaos. « J'entends cette notion au sens cosmologique du terme. C'est par elle que j'ai été amené à me pencher sur la manière dont émerge le vivant », précise-t-il au milieu de créations végétales et minérales que lui commandent régulièrement des décorateurs de cinéma, mais aussi de boutiques ou de musées.

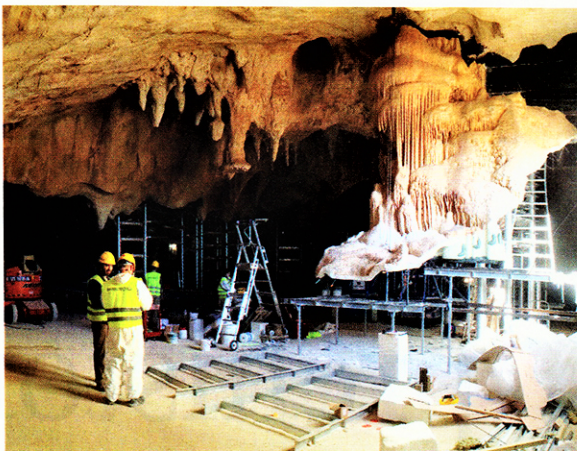
L'artiste a été approché par les préhistoriens en 2013 pour travailler sur la reconstitution de la grotte Chauvet. Avec sa compagne, Danièle Allemand, décédée il y a deux ans, il a alors mis ■■■



■ ■ ■ au point des biorésines lui permettant de recréer ex nihilo le décor d'un habitat préhistorique. « Nous avons été épaulés par Jean-Jacques Delanno, géomorphologue au CNRS, pour comprendre comment se forment les grottes qui sont, elles aussi, des êtres vivants », déclare, avec modestie, le plasticien, passé par l'École supérieure des arts appliqués de Roubaix avant d'intégrer les Beaux-Arts de Paris.

**Technologie numérique... et manuelle.** Aujourd'hui submergé par les demandes, l'artiste a passé le relais à l'Atelier artistique du béton (AAB). Actuellement, c'est AAB qui couvre les murs de la Villa Méditerranée de fausses concrétions rocheuses au milieu desquelles des panneaux peints reproduisent les œuvres préhistoriques les plus emblématiques de Cosquer : un bestiaire composé à la fois de chevaux, d'aurochs et de bisons, mais également de mégacéros – des cerfs géants maintenant disparus –, de bouquétins, de pingouins et même de phoques qui peuplaient alors la Côte d'Azur.

« La technologie numérique nous a permis de scanner les surfaces de la grotte originale et de reproduire avec une exactitude inférieure au millimètre la moindre anfractuosité rocheuse », se félicite Laurent Delbos, chargé du suivi du chantier de Cosquer pour le compte de Kléber Rossillon. « Et 80 % du temps passé à reconstituer la caverne a été consacré à la reproduction de la paroi elle-même. Si nous y accordons une si grande attention, c'est que Chauvet 2 nous a appris que chaque détail, même imperceptible, participe à la crédibilité de l'ensemble. Il faut épouser les mouvements



**Restitution.** À g., Stéphane Gérard (au sol) dans son atelier parisien, en juin 2014. Ci-dessus, le chantier de la « caverne du Pont-d'Arc » en 2014, restitution à l'échelle 1 de la grotte Chauvet : 3500 m<sup>2</sup> au sol et 8180 m<sup>2</sup> de surface volumique.



Une copie à  
**23**  
millions  
d'euros!

Geneviève Rossillon dirige le groupe fondé par son père, Kléber. C'est elle qui gère le budget de fabrication de la réplique de Cosquer. Elle indique avoir ainsi consacré près de 14 millions d'euros à l'opération. Près de 9 autres millions ayant été apportés par la région.

de la roche. Le moulage est donc crucial. C'est lui qui nous permet d'obtenir une matrice grâce à laquelle nous aurons cette structure rigide qui nous sert de toile de fond. C'est, en effet, là-dessus que nous reportons les dessins », explique Alain Dalis, passé par les Beaux-Arts de Bordeaux, avant de se spécialiser dans ce drôle de métier de « reconstituteur » de grotte.

C'est dans son entrepôt périgourdin, situé au pied de la colline de Lascaux, qu'ont été réalisés les 160 mètres carrés de parois sur lesquelles sont reproduites 65 empreintes de mains, dont les plus anciennes remontent à 28 000 ans, ainsi que 177 figures animales.

Mais, là encore, les copistes ont d'abord dû se soucier de matériaux avant de réaliser ces motifs. « Chaque paroi de Cosquer a une spécificité : une texture et une couleur différentes. Pour restituer les apports d'argile ou de calcite, texturés par le sel marin, chaque pan a donc été traité différemment avec des mélanges restituant cette granulométrie particulière qui donne cet aspect tantôt brillant, tantôt mat, tantôt mouillé, tantôt sec », indique Gilles Tosello.

Ces supports ont été peints comme à l'époque préhistorique. « C'est-à-dire à main nue, d'une traite, en essayant d'adopter la même vélocité que nos lointains ancêtres, avec des instruments et des pigments fabriqués par nous-mêmes », insiste Tosello qui, après avoir travaillé sur la reconstitution de pans de la grotte de Marsoulas et du Tuc d'Audoubert au parc préhistorique de Tarascon-sur-Ariège, et aussi au musée de Nemours au début des années 2000, a été associé à la reconstitution de la réplique de Chauvet, ouverte au public au printemps 2015.

Pour réaliser les gravures pariétales, les trois artistes ont recouru à des roulettes de dentiste en lieu et place des silex préhistoriques. Et à leur propre index trempé dans un mélange de pierre pilée pour inscrire certains tracés digitaux dans la roche. Un geste apparemment banal, mais qui a